Document generated on 10/12/2024 3:55 a.m.

Études littéraires africaines

VOISIN (Patrick), dir., *Ahmadou Kourouma, entre poétique romanesque et littérature politique*. Paris : Classiques Garnier, coll. Rencontres, 2015, 419 p. – ISBN 978-2-8124-3702-1

Xavier Garnier

Number 40, 2015

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1036023ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1036023ar

See table of contents

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)
2270-0374 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Garnier, X. (2015). Review of [VOISIN (Patrick), dir., *Ahmadou Kourouma, entre poétique romanesque et littérature politique*. Paris : Classiques Garnier, coll. Rencontres, 2015, 419 p. – ISBN 978-2-8124-3702-1]. *Études littéraires africaines*, (40), 262–265. https://doi.org/10.7202/1036023ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2015

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

formes qui n'excluent pas ce qu'on peut considérer comme des décalages ou des dérapages. Ainsi E. Cacchioli cite-t-elle (p. 80-81) Dany Laferrière se demandant, dès 2010, « quelle forme d'art va se manifester la première ? [...] Est-ce la course pour savoir qui écrira le grand roman de la destruction [...] ? [...] Dalembert [...] ? » (*Tout bouge autour de moi*, p. 127). Faut-il voir dans de telles questions, posées dans un champ de ruines, une faute de goût ? Et n'est-ce pas aussi faire preuve de naïveté ou de cynisme que d'estimer, sur la base de cette citation de Laferrière, que « la critique et le monde littéraire haïtien avait besoin d'une élaboration fictionnelle de cette calamité qui pouvait exorciser le vécu du peuple » (p. 80) ? Un tel peuple aurait bon dos. Peut-être préférera-t-on une autre posture face à la catastrophe, celle de Lyonel Trouillot par exemple, dont Paola Cadeddu rapporte qu'il s'est déclaré allergique à la notion (pour lui manifestement bien-pensante) de « résilience des Haïtiens » et qu'il souhaite la « révolte », comme qualité de ce peuple, une révolte qui aboutisse à des projets d'avenir et à la solidarité sociale (p. 130-132). Voilà quelques facettes du débat que cet ouvrage analyse.

■ Charles W. SCHEEL

VOISIN (PATRICK), DIR., *AHMADOU KOUROUMA, ENTRE POÉTIQUE ROMANESQUE ET LITTÉRATURE POLITIQUE*. PARIS : CLASSIQUES GARNIER, COLL. RENCONTRES, 2015, 419 P. – ISBN 978-2-8124-3702-1.

Les Soleils des Indépendances, le premier roman d'Ahmadou Kourouma, a été mis en France au programme littéraire des Classes Préparatoires aux Grandes Écoles (concours d'entrée ENS) en 2012-2013. De nombreuses journées d'étude ont été consacrées à ce texte à travers la France durant cette période, ce dont témoigne cet ouvrage collectif qui reprend en partie des interventions faites au lycée Louis Barthou de Pau en janvier 2013. Le contexte particulier de la préparation aux concours explique l'orientation assez pédagogique des vingt contributions ici rassemblées : les différentes propositions de lecture du roman de Kourouma sont le plus souvent accompagnées de nécessaires éléments d'information concernant les conditions particulières de sa publication (l'épisode québécois et les importantes modifications faites sur le manuscrit original), l'effet de rupture stylistique (la « malinkisation » de la langue française), les circonstances politiques qui ont présidé à l'engagement de Kourouma dans l'écriture, etc. La reprise, d'article en article, de

l'exposition de ces données déjà bien connues ralentit la lecture linéaire de l'ouvrage, mais fait clairement apparaître le substrat à partir duquel les grandes lignes de problématisation vont être dégagées.

Patrick Voisin, dans l'introduction du livre et dans l'article de clôture, s'intéresse aux conditions de reconnaissance de la valeur littéraire de ce texte, qu'il considère comme digne de relever de la cote 840, réservée à la littérature française dans les rayons des bibiothèques. Cette prise de position très tranchée, et nécessairement implicitement polémique, reprend le très fructueux débat sur le problématique partage entre une littérature française autonome, constituée de classiques ayant franchi le seuil de la valeur littéraire, et une multitude de littératures francophones, qui se définissent par des contextes de production auxquels sont ramenées les œuvres, indépendamment de leur valeur littéraire. Pour Patrick Voisin, *Les Soleils de Indépendances* est l'exemple d'une œuvre majeure dont la reconnaissance critique a été bridée par sa catégorie d'accueil (la « littérature francophone africaine »). Ce souci de dégager la valeur littéraire du roman des considérations politiques ou culturelles du texte est partagé par un grand nombre des contributeurs du volume. Trois dimensions de l'œuvre sont mises en discussion dans leur relation avec cette affirmation forte d'une littérarité du texte de Kourouma : ses dimensions politique, mythique et géographique.

Ce « dégagement » littéraire ne saurait évidemment être présenté comme une fuite ou un désintérêt de la part de Kourouma, mais passe par un dépassement, qui est aussi un approfondissement, de la teneur politique du texte par l'engagement poétique. Les opérateurs poétiques de ce dépassement sont l'humour pour Ferroudja Allouache, la subversion de l'épique par le burlesque pour Marion Mas, l'écriture polyphonique pour Lobna Mestaoui, la mise en crise de la langue et des formes du récit pour Bessem Aloui, la rupture du « contrat linguistique » pour Jean-Pierre Fewou Ngouloure, et plus globalement l'engagement scriptural pour Habiba Fellah Jemmali. Dans un article remarquable, Fadhila Laouani analyse la puissance critique de l'ironie qui permet au roman de traverser toutes les strates des discours politiques de l'Afrique postcoloniale, de les faire exister pleinement à la surface du texte, de moquer leur ambivalence et de manifester le vertigineux trou de violence autour duquel ils gravitent. Pour aucun des contributeurs du volume, il n'est question d'atténuer la teneur politique du roman de Kourouma, mais de l'envisager à travers le prisme de l'écriture littéraire.

La question de l'ancrage mythique et culturel des *Soleils des Indépendances* fait l'objet d'une réponse moins consensuelle de la part des différents contributeurs. Plusieurs articles s'appuient sur l'analyse de la langue de Kourouma pour revenir sur les enjeux identitaires et plus largement culturels. Amina Azza Bekkat voit dans ce roman un jalon important dans la quête d'une « expression africaine affranchie de ses contraintes », Djédjé Hilaire Bohui identifie les ivoirismes dans le cadre d'une pragmatique de l'affirmation identitaire, Sana Dahmani lit la violence dans ce roman comme une dénonciation de l'abandon de l'héritage culturel africain, et Roger Chemain y voit un appel à une « fécondation » de la société moderne par « l'univers ancien ». D'autres contributeurs mettent l'accent sur la dimension prospective des recréations mythiques mises en œuvre dans le roman de Kourouma. C'est le cas d'Abel Kouvouama, qui fait une lecture anthropologique du roman, en prenant la précaution de la distinguer d'une lecture ethnologique qui tendrait à le rabattre sur des présupposés culturalistes. Les deux articles de Tanella Boni et d'Arlette Chemain s'intéressent à la figure de Salimata comme potentiel de recréation d'un regard structurant ; ce regard en contrepoint, nourri de l'expérience attachée à la situation des femmes dans l'Afrique postcoloniale, retrouve les énergies structurantes du mythe. Affoué Virginie Konandri prolonge cette réflexion sur les conditions de « surgissements mythiques dans l'abîme politique » en se concentrant sur l'analyse des deux rêves pivots du roman, qui mettent la mort en abyme et déploient une « constellation de mythes thanatogènes ». Le débat est donc ouvert au sujet des usages du mythe dans ce roman, entre la reprise d'un héritage ancien et l'énergie configurante née d'une situation chaotique actuelle.

La géographie est la troisième dimension de l'écriture de Kourouma examinée, de façon plus minoritaire, dans ce volume. Bi Kacou Parfait Diandué lit le roman à travers le prisme de la donne territoriale et analyse des conséquences systémiques de l'occupation du territoire du Horodougou dans l'ère postcoloniale. Ines Moatamri prend acte de la disparition ou du brouillage de l'horizon dans le roman pour analyser la teneur politique des paysages, ainsi amputés de ce que Michel Collot considère comme une condition nécessaire à leur déploiement. Robert Vignest note la prégnance des notations météorologiques dans le roman et l'analyse comme un vecteur concret d'universalisation du propos par intégration des coordonnées géographiques dans l'unité d'un cosmos ; la prise en considération de cette dimension géographique du roman ouvre

d'intéressantes perspectives sur la façon dont le politique s'articule aux formes littéraires.

Beaucoup de pistes sont ainsi ouvertes par cet ouvrage volumineux, entièrement consacré à un seul roman. On peut regretter que les contributions soient classées dans l'ordre alphabétique des noms d'auteurs, ce qui ne permet pas de faire apparaître les lignes de force de l'ouvrage et semble inviter à une consultation par grappillage. Signalons enfin l'insertion très utile de deux index (des auteurs et des œuvres). Ils nous permettent de prendre la mesure de la constellation littéraire qui se construit progressivement autour de ce roman de plus en plus incontournable.

■ Xavier GARNIER

Revues

ÉTHIOPIQUES

Le n°92 d'*Éthiopiques* (1er semestre 2014, 263 p.) est intitulé *De la Négritude à la Renaissance africaine*. Il se propose de balayer un large champ théorique. À l'instar de la revue *Transition* (Harvard Un., Cambridge, MA), la *Revue négro-africaine de littérature et de philosophie* de Dakar, qui se situe à la croisée de la philosophie, de la sociologie, de l'anthropologie et des études de littérature et d'art, réalise son programme pluridisciplinaire grâce à une série de comparaisons, de synthèses et de chronologies bien utiles.

C'est Abdoulaye Keïta, dans son article « Renaître en sa langue », qui commence par préciser les définitions indispensables. Il déplore un certain flou dans la définition de la Renaissance africaine : « Les acceptations vagues fleurissent ainsi comme de la mauvaise herbe dans le champ pourtant très fertile des études africaines» (p. 1). Il insiste ensuite sur les limites de la Négritude (« [L]a Renaissance africaine ne sera pas fille de la Négritude», p. 6) et préconise des « réactions » utiles contre la Francophonie comprise comme une hégémonie. Pour ce faire, comme plusieurs autres contributeurs, il cite Senghor, Césaire, Mbembe et Cheikh Anta Diop, mais également des textes essentiels comme *Les Épopées d'Afrique noire* de Kesteloot et Dieng. Il oriente finalement son argument vers la question de la langue. Ibrahima Sow, quant à lui, contribue au débat dans la rubrique « Philosophie, sociologie, anthropologie » par un commentaire politique portant sur la Renaissance africaine. En se